

femme de Léopold, roi des Belges, morte en 1817.

GEORGE, duc de CLARENCE. V. CLARENCE. GEORGE V (Frédéric-Alexandre-Charles-Ernest-Auguste), roi de Hanovre, né en Angleterre en 1819. Il est fils du roi Ernest-Auguste et cousin germain de la reine Victoria d'Angleterre; il fut atteint de bonne heure d'une cécité qui paraissait devoir le rendre incapable à régner; mais son père, en vertu d'une ordonnance de 1841, trancha la question, établit que les actes présentés à la signature du futur monarque seraient lus en présence de deux témoins et contre-signés par le secrétaire de ce comité; puis le nomma régent du royaume pendant un long séjour qu'il fit en Angleterre en 1843. Cette même année, le prince héritier épousa la princesse Marie, nièce du duc de Saxe-Altenbourg. En succédant à son père en 1851, George V promit de maintenir la constitution libérale de 1848; mais peu de jours après, il périt égaré qu'il entra dans la voie de la réaction et s'entoura de ministres retroués. En 1855, le comte de Kielmessege, appelé à former un nouveau ministère, proposait la dissolution de la chambre (31 janvier), et, au mois d'août suivant, rétablit par une ordonnance royale la charte de 1840. Cette espèce de coup d'Etat provoqua les protestations des chambres et d'un grand nombre de fonctionnaires. Pendant la guerre d'Orient, le roi George se montra favorable à la politique russe. Lorsque éclata, en 1866, l'incident de la Prusse, le roi George, qui avait dû jusqu'alors se tenir en réserve, déclara qu'il devait changer la face de l'Allemagne, le roi de Hanovre se prononça pour l'Autriche avec la plus grande partie des Etats de la Confédération germanique. La Prusse victorieuse à Sadowa, se fit, comme on sait, la part du lion. Le roi de Hanovre fut renversé de son trône, et son royaume, effacé de la carte, vint augmenter le nombre des provinces prussiennes.

GEORGE IV (Christian-Guillaume-Ferdinand-Adolphe-George, duc de Grèce), né en 1845. Il est le second fils de Christian IX, roi de Danemark, qui tourna ses études vers la marine et lui conféra, malgré sa jeunesse, le grade d'amiral. Ce prince avait dix-huit ans lorsque les Grecs, après avoir chassé leur souverain bavarois, Othon, se mirent en quête d'un nouveau roi, pris dans une famille étrangère, et jetèrent les yeux sur lui. L'Assemblée nationale constituante, réunie à Athènes, l'ayant proclamé roi constitutionnel de la Grèce le 31 mars 1863, les trois puissances protectrices, la France, la Russie et l'Angleterre, accueillirent avec faveur cette élection, et par un protocole signé à Londres, le 5 juin suivant, la Grande-Bretagne consentit à céder aux Hellènes la possession des îles Ioniennes. Le prince George accepta alors officiellement la couronne (6 juin), et, après avoir renoncé à ses droits éventuels au trône du Danemark en faveur de son frère cadet, il s'embarqua pour Athènes où il arriva le 27 octobre 1863, avec le comte Sponeck, qu'on lui avait donné pour conseiller. Il s'attacha aussitôt à rétablir l'ordre, appela Biliakis à la présidence du conseil, les ministres, accusés de l'insurrection, furent pour cause politique et prêtés, le 28 novembre 1864, serment à la nouvelle charte constitutionnelle. Lorsque éclata, en 1866, l'insurrection des habitants de l'île de Crète contre la domination de la Turquie, le gouvernement du roi George, malgré les représentations de la France et de l'Angleterre, n'hésita point à encourager ce mouvement et à reconnaître l'existence d'un État indépendant de la Turquie. Ce fut alors que la France, l'Angleterre et la Russie se concertèrent pour mettre un terme à ce différend et décidèrent qu'une conférence aurait lieu dans ce but à Paris (1869); mais, dès la première séance, le ministre plénipotentiaire hellénique, M. Rangabé, n'ayant point obtenu voix délibérative, pendant que la Porte jouissait de ce privilège, crut devoir se retirer. Toutefois, la conférence n'en continua pas moins ses délibérations, prit des mesures pour apaiser le différend, et le roi George donna son adhésion aux mesures adoptées par les puissances. Comme la chambre des députés grecs s'était signalée par son enthousiasme belliqueux, il en prononça la dissolution pour faire un nouvel appel au pays, et accepta la démission du ministre Bulgari, qui fut remplacé par le cabinet Zaimis.

En 1867, le roi George a épousé une nièce de l'empereur de Russie, la grande-duchesse Olga Constantinovna, fille du grand-duc Constantin, dont il eut un fils en 1868. Lors de son avènement au trône, le roi George n'a pas abjuré la religion luthérienne; mais, d'après la constitution, ses héritiers doivent être catholiques, ce qui a été reconnu par le roi George. GEORGE DE CAPPAODOCE ou GEORGE LE FOULON, hérétique qui occupa un instant le siège patriarcal d'Alexandrie au iv^e siècle. V. GEORGES (saint).

GEORGE DE LAODICEE, hérétique du iv^e siècle, né à Alexandrie. Il entra dans les ordres, fut élu évêque comme partisan de l'arianisme, se rendit en Syrie, où il obtint l'évêché de Laodicee, assista aux conciles d'Antioche (330) et de Tyr (335) et fut déposé et

excommunié à celui de Sardique (347). Toutefois, cette sentence ne reçut pas d'exécution et George jouit d'une assez grande faveur sous le règne de Constance. On a de lui des Lettres à Alexandre, évêque d'Alexandrie, et un traité intitulé: *Enchiridion de Eusebe*, traduit en latin, 1852-1864, t. I et II. Il n'a travaillé qu'au premier volume de cet ouvrage, que Muhlmann s'est chargé de continuer.

GEORGE. Pour les divers personnages de ce nom qui ne se trouvent pas ici, v. GEORGES.

GEORGE (Djoudjib-ben-Djabril), médecin syrien, né à Djoudisbour (Khoussistan), mort en 771 de notre ère. Il appartenait au culte nestorien, et était premier médecin à l'hôpital de sa ville natale, lorsqu'il fut mandé à Bagdad, en 765, pour y donner ses soins au calife Mansour, atteint d'une maladie que ses médecins avaient été impuissants à guérir. Plus habile ou plus heureux, George rendit la santé à ce souverain, qui le combla de richesses et d'honneurs, mais, contrairement à ses désirs, le retint auprès de lui. Ce ne fut qu'au bout de cinq ans que George, dont la santé s'était fort altérée, obtint de retourner dans sa patrie, où il termina ses jours, après s'être fait remplacer auprès du calife par un de ses élèves, nommé Ibrahim. Ce médecin traduisit un grand nombre d'ouvrages grecs en arabe, par ordre de Mansour, et écrivit en syriaque un traité de médecine traduit en arabe par Honain. De la famille de George sont sortis plusieurs médecins qui ont joué un grand rôle dans la cour des califes abbassides, où ils furent célébrés par leurs talents et par leurs écrits.

GEORGE L'HAMARTOLE (le Pêcheur), chroniqueur byzantin du ix^e siècle. Il est auteur d'une *Chronique* qui va de la création du monde de Miché III et qui a été souvent copiée par Cédrene. M. Glycas, Théopane. Divers auteurs, Alliaud, Hody, etc., ont publié des extraits de cet ouvrage.

GEORGE DE NICOMÉDIE, prêtre et théologien byzantin de la deuxième moitié du iv^e siècle. Il fut archiviste de la grande Eglise de Constantinople, puis archevêque de Nicomédie. Il était un des amis de Photius. Cambefis a publié, dans son *Notion actuariam*, des homélies et des hymnes de ce théologien. GEORGE DE CHYPRE, patriarche de Constantinople, mort en 1290. Il se fit remarquer par son savoir et par son éloquence, occupa la charge de protopostolair à Constantinople, et, bien que laïque, fut appelé par l'empereur Andronique à succéder au patriarche Joseph. George fut sacré en 1283, sous le nom de Grégoire. Il trouva une vive opposition chez les arméniens et chez les adhérents de Jean Beccus, ancien patriarche, qui s'était prononcé pour l'union avec l'Eglise latine. Très-opposé à cette union, il écrivit à ce sujet un ouvrage, qui reçut l'approbation de l'empereur et des principaux membres du clergé, mais qui lui suscita de tels tracés de la part de ses adversaires qu'il se démit de sa dignité en 1289. Ses principaux ouvrages sont: une *Exposition de la foi contre Béceus*, publiée dans *l'Imprimerie royale de Banduri*; un *Eloge de la mer*, publié par Vulcanius, avec un proème de Paul le Silencieux (Leyde, 1591); et *Proserbia*, par ordre alphabétique, données avec les *Proverbia* de M. Apostolus (Leyde, 1619), etc.

GEORGE DE TRÉBIZONDE, en latin *Georgius Trepezontinus*, helléniste du x^e siècle, né à Chaudace, dans l'île de Crète, en 1396, mort à Rome en 1486. Appelé à Venise, en 1428, pour y professer le grec en remplacement de Philèphe, il se fit enseigner le latin par Victor de Feltre, reçut de la république les droits de citoyen, puis se rendit à Rome, où il fut successivement secrétaire du pape Eugène et de Nicolas V, et remplit les fonctions de professeur d'éloquence et de poésie. Il vit accourir à ses cours non-seulement des Italiens, mais aussi des Espagnols, des Français et des Allemands. Chargé de traduire en latin et d'éditer quelques auteurs grecs, il s'acquitta de cette tâche avec quelque légèreté. Dans les derniers temps de sa vie, George tomba dans l'enceinte. On a de lui divers ouvrages, parmi lesquels il faut citer: une *Rétorique*, ou *Dialectique* en latin; des *Observations sur l'Evangile de saint Jean*, une *Comparaison d'Aristote et de Platon*, la traduction latine de l'*Almageste*.

GEORGE (Charles-Ernest), lexicographe allemand, né à Gotha en 1806. Il s'occupa depuis 1826, à Göttingue, sous la direction d'Othon Müller et de Dissen, d'études philologiques, qu'il alla plus tard compléter à Leipzig. Il se consacra exclusivement à la lexicographie latine. Dès 1828, il prépara, de concert avec Lunemann, la septième édition du *Dictionnaire portatif latin-allemand* de Scheller, et survilla sous successivement les éditions postérieures de cet ouvrage. La dixième, complète et entièrement remaniée, fut publiée sous son propre nom (Leipzig, 1848, 2 vol.); la douzième édition a paru en 1861. Dans l'intervalle, George avait composé, de 1830 à 1834, un *Dictionnaire portatif allemand-latin*, qui obtint le plus grand succès. Fut traduit en anglais par Riddell et Arnould (1847), et atteignit, en 1851, sa cinquième édition. Regu agrégé à Iéna en 1835, le savant lexicographe devint, en 1839, profes-

seur adjoint, et, en 1846, premier professeur au gymnase de Gotha. On lui doit encore, entre autres ouvrages: *Théorie de la traduction latine* (Gotha, 1752); *Etude sur F. Wustmann* (Gotha, 1851); *Gnomologia* (Leipzig, 1823); *Deinde in Eusebio*, traduit en latin, zig, 1852-1864, t. I et II. Il n'a travaillé qu'au premier volume de cet ouvrage, que Muhlmann s'est chargé de continuer.

GEORGE. Pour les divers personnages de ce nom qui ne se trouvent pas ici, v. GEORGES.

GEORGE AMYRUTZA ou AMYRUTZÉS, écrivain ecclésiastique, né à Trébizonde, mort vers 1465. Il accompagna au concile de Florence (1439) l'empereur Jean II Paléologue, dont il avait gagné les bonnes grâces, puis devint logothète et protovestiaire de l'empereur de Trébizonde. Lorsque, par la suite, cette ville tomba au pouvoir de Mahomet II (1461), George Amyrutzza embrassa le mahoméisme et obtint dans le sérail une charge importante. On a de lui, sous le titre de: *Ad Demetrium Nautii duxem, de ite qua contigerunt in synodo Florentina*, un écrit contre la réunion de l'Eglise grecque et de l'Eglise latine.

GEORGE BURAPHUS, patrice byzantin, qui vivait au commencement du vi^e siècle et un grand nombre d'ouvrages grecs en arabe, de diverses parties de la Mysie et de la Bithynie qui touchent à la Propontide, lorsqu'il compléta, d'accord avec le patrice Th. Myciades, de Constantinople, l'empereur Philippe, pendant une fête, un de ses affidés, nommé Rusus, pénétra auprès de l'empereur, parvint à s'emparer de sa personne et lui fit crever les yeux. Cet événement ne remua rien dans l'empire. Anastase II, qui succéda à Philippe, fit arrêter George et ses principaux complices, à qui il appliqua la peine du talion.

George Dandin ou le Mari confondu, comédie de Molière, en trois actes et en prose, représentée pour la première fois le 19 juillet 1660. George Dandin est un paysan, un rustre auquel son argent a ouvert la maison d'un gentilhomme ruiné et infatué de sa noblesse; il a épousé Mlle de Sotenville. Le malheureux époux cruellement outragé. Sa femme a un amant; il le sait à n'en pas douter, et s'en plaint amèrement à son beau-père et à sa belle-mère. Mais ici commencent véritablement les tribulations. Tout beau l'empereur Philippe, pendant une fête, un de ses affidés, nommé Rusus, pénétra auprès de l'empereur, parvint à s'emparer de sa personne et lui fit crever les yeux. Cet événement ne remua rien dans l'empire. Anastase II, qui succéda à Philippe, fit arrêter George et ses principaux complices, à qui il appliqua la peine du talion.

Le personnage de Dandin, si comique et si vrai, devait devenir proverbial; on en a fait le type, nous dirions presque le patron des maris faibles, trompés et haïssés. « Tu croisais que l'abandon où vit manifestement la pauvre femme doit être pour son mari un motif de sécurité. Point. Son ingénieuse manie sait découvrir une nouvelle cause de perplexités. « Mon ami, disait-il hier à M. de Malouet, tu sais que je ne suis pas plus jaloux qu'un autre; mais, sans être Orosmane, je prétends ne pas être George Dandin. Eh bien! une chose m'inquiète, mon ami; as-tu remarqué qu'en apparence personne ne fait la cour à ma femme? »

OCT. FEUILLET. « Enfin, pour compléter le tableau, le mari se gausse des railleries qu'on ne lui épargne point. Si sait qu'on le range dans la famille des Dandin, et il le dit gaieusement à l'amant de sa femme. Certes, Molière n'eût pas désavoué la joyeuse figure de ce bourgeois trompé, montré au doigt, et conté. G. PLANCHÉ. « Les sportifs poussaient très-loin le stoïcisme et l'abnégation. Lorsqu'ils craignaient de ne pouvoir donner à la patrie des enfants dignes d'elle, ils cherchaient parmi leurs concitoyens un beau jeune homme aux formes athlétiques, le présentaient à leur femme. Si celle-ci l'agréait, l'adultère se

consomma; et, loin d'être un George Dandin, le mari devenait un héros. »

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

consomma; et, loin d'être un George Dandin, le mari devenait un héros. »

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

consomma; et, loin d'être un George Dandin, le mari devenait un héros. »

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

consomma; et, loin d'être un George Dandin, le mari devenait un héros. »

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

consomma; et, loin d'être un George Dandin, le mari devenait un héros. »

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

consomma; et, loin d'être un George Dandin, le mari devenait un héros. »

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.

GEORGE DANDIN, mari de Mlle de Sotenville, qui se laisse tromper par elle et par son beau-père, et qui se venge en la faisant épouser à son rival.